

Les Anicinabek, du bois à l'asphalte. Le déracinement des Algonquins du Québec, Marie-Pierre Bousquet (préface de Maurice J. Kistabish). Éditions du Quartz, Rouyn-Noranda, 2016, 336 p.

Denise Piché

Volume 47, Number 1, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042914ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042914ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Piché, D. (2017). Review of [*Les Anicinabek, du bois à l'asphalte. Le déracinement des Algonquins du Québec*, Marie-Pierre Bousquet (préface de Maurice J. Kistabish). Éditions du Quartz, Rouyn-Noranda, 2016, 336 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 195–198. <https://doi.org/10.7202/1042914ar>

Justice 2008 ; TallBear 2016). Ces éléments auraient ajouté de la profondeur au principe de respect développé ici.

Mais plus globalement, les analyses nord-américaines sur le colonialisme, particulièrement le *settler colonialism*, et la résurgence comme réponse à ce colonialisme (Cornthassel 2012 ; Coulthard 2014), m'ont semblé manquer à l'appel dans la construction de la problématique sur la place des éthiques autochtones dans la globalisation. Le pont aurait pu être établi entre ces analyses et celles sur la modernité/colonialité et la pensée décoloniale et frontalière, qui viennent de l'Amérique latine et que l'auteur a développées plus en détail ailleurs (Beauclair 2015).

Ces éléments auraient permis de situer l'ouvrage plus solidement dans les questions de colonialisme, évitant les interprétations plus libérales de l'interculturel ou du multiculturalisme. Cela serait d'autant plus pertinent pour établir les rapports entre les textes du début de l'époque coloniale et les principes autochtones modernes, et la façon dont ils répondent à des dynamiques similaires, dans une vision modernité/colonialité (Mignolo 2011) et de colonialisme continu des États-nations en Amérique (Alfred et Cornthassel 2005 ; Cornthassel 2012 ; Regan 2010 ; Simpson 2014 ; Tuck et Yang 2012). Finalement, l'intégration de ces perspectives théoriques aurait permis de pousser l'analyse des textes et des éthiques présentés beaucoup plus loin dans leur potentiel décolonial. La conclusion aurait alors pu être plus étoffée, pour revenir au rôle de la cosmo-éthique autochtone, dans une optique de philosophie interculturelle, pour résoudre certains problèmes éthiques contemporains, dont les dynamiques coloniales actuelles, brièvement mentionnées en début de livre.

L'ouvrage reste à mon avis une lecture importante qui apporte des pistes de réflexion quant à la façon dont les peuples autochtones ont développé des éthiques qu'il vaudrait la peine de prendre en compte

aujourd'hui, pour répondre à certains problèmes contemporains.

Marie-Ève Drouin-Gagné
Candidate au doctorat,
Département de sociologie
et d'anthropologie,
Université Concordia, Montréal

Ouvrages cités

- ALFRED, T., et J. CORNTASSEL, 2005 : « Being Indigenous: Resurgences against Contemporary Colonialism ». *Government and Opposition* 40(4) : 597-614.
- BEAUCLAIR, N., 2015 : « Épistémologies autochtones et décolonialité : réflexions autour de la philosophie interculturelle latino-américaine ». *Recherches amérindiennes au Québec* 45(2-3) : 67-76.
- CORNTASSEL, J., 2012 : « Re-envisioning resurgence: Indigenous pathways to decolonization and sustainable self-determination ». *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* 1(1) : 86-101.
- COULTHARD, G., 2014 : *Red Skin, White Masks: Rejecting the Colonial Politics of Recognition*. University of Minnesota Press, Minneapolis & London.
- FORTIN, Pierre, 1995 : *La morale, l'éthique, l'éthologie : une triple façon d'aborder les questions d'ordre moral*. Presses de l'Université du Québec, Québec.
- GARROUTTE, E.M., 2003 : *Real Indians. Identity and the Survival of Native America*. University of California Press, Berkeley/Los Angeles/London.
- JUSTICE, D.H., 2008 : « "Go away water!": Kinship Criticism and the Decolonization Imperative », in J. Acoose, C.S. Womack, D.H. Justice et C.B. Teuton (dir.), *Reasoning Together: The Native Critics Collective* : 147-168. University of Oklahoma Press, Norman, Oklahoma.
- MIGNOLO, W.D., 2011 : *The Darker Side of Western Modernity. Global Futures, Decolonial Options*. Duke University Press, Durham and London.
- QUIJANO, A., 2004 : « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », in R. Sandoval (dir.), *Globalización y diversidad cultural. Una irada desde América Latina* : 201-246. Instituto de Estudios Peruanos, Lima.
- REGAN, P., 2010 : *Unsettling the Settler Within. Indian Residential Schools, Truth Telling, and Reconciliation in Canada*. Vancouver & Toronto: UBC Press.
- SIMPSON, A., 2014 : *Mohawk Interruptus. Political Life Across the Borders of Settler States*. Duke University Press, Durham and London.

TALLBEAR, K., 2016 : « The US-Dakota War and Failed Settler Kinship ». *Anthropology News*. <<http://sfaa.net/news/index.php/2016/nov-2016/announcements-other-associations/us-dakota-war-and-failed-settler-kinship-anthropology-news/>> (consulté le 27 juillet 2017)

TUCK, E., et K.W. YANG, 2012 : « Decolonization is not a metaphor ». *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* 1(1) : 1-40.

WALSH, C., 2002 : « Las geopolíticas del conocimiento y colonialidad del poder. Entrevista a Walter Mignolo », in C. Walsh, F. Schiwet et S. Castro-Gómez (dir.), *Indisciplinar las ciencias sociales: Geopolíticas del conocimiento y colonialidad del poder. Perspectivas desde lo Andino*. UASB – Abya Yala, Quito.

WHITEDUCK, M., 2013 : « "But it's our story. Read it": Stories My Grandfather Told Me and Writing for Continuance ». *Decolonization. Indigeneity, Education & Society* 2(1) : 72-92.

WILSON, S., 2001 : « What is an Indigenous Research Methodology? » *Canadian Journal of Native Education* 25(2) : 175-179.

—, 2008 : *Research is Ceremony. Indigenous Research Methods*. Fernwood, Halifax and Winnipeg.



Les Anicinabek, du bois à l'asphalte. Le déracinement des Algonquins du Québec

Marie-Pierre Bousquet (préface de Maurice J. Kistabish). Éditions du Quartz, Rouyn-Noranda, 2016, 336 p.

MARIE-PIERRE BOUSQUET, bien connue pour la finesse de ses travaux anthropologiques sur les Algonquins d'aujourd'hui, signe ici un ouvrage majeur, et même un modèle pour l'étude des communautés amérindiennes dans leur réalité et leur imaginaire contemporains. Dans son avant-propos, elle mentionne qu'à son arrivée au Québec, au début des années 90, elle fut surprise de la pauvreté de la documentation sur le monde des réserves et des établissements,

mis à part quelques articles sur quantité de problèmes sociaux et sanitaires. La situation s'est certes un peu améliorée depuis, mais le chemin à parcourir reste encore important : que connaît-on des rapports à l'espace au sein des communautés comme lieu d'expression et d'évolution de l'identité redéfinie de l'intérieur ? S'appuyant sur sa thèse de doctorat et sur plus de vingt ans de côtoiement des Algonquins, et plus particulièrement de la communauté de Pikogan, *Les Acininabek¹, du bois à l'asphalte* allie une synthèse de leur histoire territoriale et sociale à un examen soigné des communautés contemporaines à travers le vécu et le perçu des différentes générations qui vivent ensemble, mais qui ont des rapports différents à l'espace géographique et social.

Les Acininabek, du bois à l'asphalte peut être lu en pièces détachées, comme un ouvrage de référence. Il est composé de trois grandes parties et de 11 chapitres, comportant au total 53 sections thématiques, elles-mêmes subdivisées en rubriques. On peut entrer dans le livre à n'importe lequel de ces niveaux selon l'intérêt qu'on porte au contenu traité, ce qui est facilité par une table des matières aux titres et sous-titres signifiants. On gagne toutefois à lire l'ouvrage dans son ensemble comme une fascinante monographie sur l'histoire des communautés algonquines, sur la transformation de leur mode de vie et de leur rapport à l'espace, ainsi que sur leur univers contemporain.

Pour bien rendre compte du livre, il m'apparaît nécessaire de passer en revue les thèmes qui y sont traités. La première partie porte sur la modification de l'espace symbolique algonquin avec le passage du nomadisme à la sédentarisation et sur les revendications des communautés pour reprendre le contrôle sur leur devenir. Son premier chapitre confronte l'histoire officielle et celle des Algonquins en mettant l'accent sur leur vie, leurs connaissances et leurs croyances antérieures au contact avec les Français, sur les transformations apportées par les

contacts subséquents et, brièvement, sur la constitution de chacune des bandes algonquines. Le chapitre suivant décrit le territoire traditionnel dans ses limites, ses caractéristiques géographiques et climatiques, son réseau hydrographique tel qu'il fut exploité pour les déplacements, sa toponymie, son mode d'affectation en territoires familiaux et ce qu'il est devenu avec la mise en tutelle et le découpage territorial (Québec/Ontario ; Abitibi/Témiscamingue/Outaouais). Le troisième chapitre est consacré au passage du nomadisme à la sédentarité lors de la création des réserves et des pensionnats, ainsi qu'à la quête actuelle d'auto-prise en charge en matière d'éducation, de santé, de langue et de retissage des liens entre les générations. Le dernier chapitre de cette section examine la diversité des statuts et des communautés, les réseaux et les rapports de pouvoir qui se créent entre les bandes et les associations, et comment les Algonquins s'autodésignent selon leur appartenance et statut respectifs et en rapport à la désignation de l'Autre.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse aux rapports à la réserve, à la ville et au bois, les trois contextes spatiaux au cœur de l'identité spatiale contemporaine des Algonquins. Comment vit-on aujourd'hui ces univers ? Comment cherche-t-on à y sauvegarder la culture malgré les cassures vécues à travers le temps et le fossé entre les générations ? Le regard est ici ethnographique. L'auteure parle de la vie dans la réserve, un monde imposé et relativement clos, mais réapproprié ; de l'habitation dans les petites villes régionales ou encore de leur fréquentation ; et des migrations vers la grande ville. Le « bois », objet du deuxième chapitre de cette partie, demeure le monde idéal, le lieu indien par excellence, même pour ceux qui n'y vont plus beaucoup : c'est à la fois une fiction identitaire et une réalité qui « symbolise la lutte [...] contre l'assimilation et l'autonomie économique pour l'avenir » (p. 200). Le troisième chapitre s'intéresse à la vie

quotidienne dans l'espace moderne à travers les pratiques d'aménagement de la maison et de son pourtour, la nourriture consommée, l'habillement porté, les pratiques d'hygiène, toujours en comparant l'habitation principale et le camp de chasse et en cherchant à identifier les moyens par lesquels la tradition est réinvestie dans ces pratiques. Le dernier chapitre sur la participation à la vie communautaire décrit le calendrier des fêtes, festivals, tournois et autres événements spéciaux ; les événements religieux et spirituels selon la religion pratiquée (catholicisme, pentecôtisme et traditionalisme) ; et les journées nationales et internationales, toutes des occasions de repenser l'identité algonquine et autochtone.

L'auteure écrit en introduction du livre que la troisième partie porte sur la politisation du fait culturel algonquin comme instrument de conscientisation et de pouvoir dans la sphère publique : il s'agit là d'une trame sous-jacente à l'ensemble du livre. Cette partie s'attache d'abord plus particulièrement à l'organisation sociopolitique, véhicule de cette politisation, un sujet délicat, traité avec beaucoup de tact en quatre sous-thèmes, soit : l'émergence de nouvelles figures de pouvoir dans la foulée de la contestation politique de la légitimité des pouvoirs de l'État et de l'Église, la notion et les figures de réussite, les réponses aux problèmes sociaux et, enfin, les réseaux de sociabilité et de parenté. L'auteure s'interroge notamment sur l'ambiguïté du statut des aînés, sur la constitution de l'élite politique, sur la montée des figures charismatiques associées à l'idéologie panaméricainienne de type Nouvel Âge et sur l'impact des problèmes sociaux et des convictions religieuses sur la parenté. Le dernier chapitre se penche sur diverses modalités de réappropriation du patrimoine culturel algonquin : intérêt pour la généalogie, création de prénoms indiens, recherche sur les territoires de chasse, mise en valeur du patrimoine oral et matériel avec la création de centres culturels et

inclusion des points de vue algonquins dans les grandes institutions muséales nationales. Entre les deux, un chapitre consacré au surnaturel passe en revue diverses formes de croyances sur l'au-delà, les rêves et les présages, les êtres surnaturels et la survivance de l'idée d'une possible intervention du surnaturel dans les espaces de vie. Bien que ce chapitre puisse sembler curieusement placé dans l'ensemble de l'ouvrage, l'auteure montre que les croyances sont toujours présentes, dans les réserves, chez les jeunes adultes bien qu'elles soient pour eux colorées plus positivement que chez les aînés. Ainsi, le territoire (*aki*), sous le vocable de Terre-Mère, et les rituels de respect envers la nature seraient des formes de créativité participant à la restauration culturelle amérindienne et à sa politisation.

Au-delà d'un ouvrage de référence et d'une monographie, *Les Anicinabek, du bois à l'asphalte* propose un questionnement et une vision des transformations en cours dans la société algonquine. Deux lignes d'argumentation m'apparaissent particulièrement intéressantes. D'abord, un questionnement sur la nature et les effets de la sédentarisation traverse tout le livre. Sans se complaire dans le misérabilisme, bien au contraire, Marie-Pierre Bousquet constate néanmoins la souffrance résultant des transformations apportées par cette sédentarisation, d'abord dans les relations à l'espace : « [Ce livre] traite de nostalgie au sens propre du terme, c'est-à-dire de la souffrance causée par le désir, impossible à satisfaire, de revenir chez soi. [...] Mais cette nostalgie est paradoxale : ils n'ont jamais quitté ce territoire, puisque leurs communautés sont situées en son sein. La question que pose cet ouvrage est donc : peut-on être déraciné chez soi? » (p. 17) Le déracinement, ou la perte de la forêt et du nomadisme en forêt, valide une position idéologique de victimes de l'histoire, un peu comme chez les déracinés, et, comme chez les migrants, les Algonquins construisent des représentations du temps et de l'espace qui

leur permettent de maintenir un lien symbolique à cet univers perdu où le retour n'est pas possible.

Mais, au-delà de la nostalgie et du déracinement, il me semble que l'apport principal de l'ouvrage concerne davantage le réenracinement, puisque c'est l'intérêt porté par Marie-Pierre Bousquet au processus de reconstruction de l'identité et de l'appropriation de la réserve comme milieu de vie qui fait son originalité de l'ouvrage. Elle montre comment l'identité se construit en lien avec l'espace et, si le bois façonne sa dimension symbolique, comment la réserve est aujourd'hui le lieu d'ancrage de la nation et le lieu de tous les changements. L'auteure avance que la référence au nomadisme en forêt permet aux Algonquins d'y créer une distance avec le monde blanc et de s'en distinguer. Les communautés puisent donc dans cet univers symbolique les images qui leur permettent de se réapproprier le cadre de vie qui leur a été imposé et de se créer un nouvel univers identitaire – ce qui est abondamment illustré dans la deuxième partie de l'ouvrage. Cette construction symbolique du rapport au bois constitue également une assise idéologique et politique pour revendiquer des droits territoriaux et un droit à l'autodétermination.

Enfin, l'ouvrage offre une belle leçon de méthode. L'auteure insiste tout au long de son ouvrage sur l'importance de distinguer les générations dans les travaux sur les sociétés contemporaines autochtones, car elles n'ont pas connu les mêmes transitions. Chez les Algonquins, les personnes nées avant 1945 ont connu la vie dans le bois et elles parlent essentiellement la langue vernaculaire; celles qui sont nées entre la fin des années 40 et le milieu des années 60 ont connu les pensionnats; et la génération postpensionnats, née entre la fin des années 60 et 90, n'a pas connu directement ces périodes mais en a subi les traumatismes. On peut même envisager qu'une quatrième génération soit en train de se former chez les jeunes nés après la fin des années 90.

Chaque génération a un temps social et un temps spatial différent, même s'il y a convergence entre elles et qu'elles créent ensemble une unité sociale cohérente, une communauté.

Si j'ai eu un regret à la lecture de ce livre, c'est que Marie-Pierre Bousquet ne discute pas des pistes de recherche qu'elle entrevoit pour approfondir et élargir le terrain couvert par son travail. Cela m'aurait semblé préférable à une conclusion reprenant brièvement deux avenues vers une société plus juste et équitable, soit la reconnaissance du territoire ancestral, l'école comme outil d'accès à la culture et à la création de valeurs communes.

En terminant, tout en soulignant l'accessibilité de l'ouvrage, je tiens à revenir sur les multiples lectorats qu'il devrait intéresser. Les communautés algonquines y trouveront un vaste panorama sur de nombreuses facettes de leur histoire, sur ce qu'elles sont aujourd'hui et sur des questions importantes pour leur avenir. Les autres habitants de l'Abitibi, du Témiscamingue et de l'Outaouais apprendront à connaître leurs voisins et leur rapport à la région. Les étudiants, les enseignants et le grand public y puiseront des tableaux très vivants qui piqueront leur intérêt pour le passé et la vie actuelle des Amérindiens et qui leur permettront d'amoindrir les nombreux préjugés à leur égard. Enfin, les universitaires devraient y trouver un modèle pour produire de tels ouvrages significatifs et capables de situer la vie contemporaine des communautés amérindiennes dans le contexte de leur histoire territoriale, sociale et culturelle. Plus généralement, l'ouvrage devrait inciter les chercheurs et les étudiants, autochtones et allochtones, à étudier la vie quotidienne et l'action sociopolitique contemporaines des communautés autochtones en tenant compte du contexte dans lequel elles évoluent, et surtout en tenant compte des rapports et des différences entre les générations. Notons enfin que, malgré les pressions à publier dans des maisons universitaires, Marie-Pierre Bousquet a fait le

choix d'un éditeur de la région pour rejoindre davantage les communautés sur lesquelles elle travaille et le milieu régional qui fait partie de leur cadre de vie.

Denise Piché
École d'architecture, Université Laval,
Québec

Note

1. Le mot « Anicinabek », pluriel de « Anicinabe », est utilisé par un large éventail de groupes amérindiens. L'auteure utilise le terme « Algonquin » dans un sens plus restreint, pour faire référence spécifiquement aux dix bandes répertoriées sous ce nom, dont neuf sont situées au Québec et une en Ontario.

Résumés / Abstracts / Resúmenes

Discours innu sur la maison : expressions d'une ambivalence culturelle

Paul Charest

Cet article analyse le discours sur la maison d'hommes et de femmes innues de trois catégories d'âge (18-35 ans, 35-60 ans, aîné-e-s) de quatre communautés innues du Québec : Mashteuiatsh, Uashat (Sept-Îles), Malietenam (Mani-Utenam) et Nutashkuan. Six thèmes y sont abordés : le rôle des Innus, du ministère des Affaires indiennes et des conseils de bande dans la construction des maisons ; la pénurie de maisons et leur surpeuplement ; la qualité de construction des maisons ; les modèles de maisons ; les avantages et les désavantages de vivre dans une maison ; la maison comme symbole d'acculturation, voire d'assimilation. Cette partie est précédée d'une partie plus brève traçant dans ses grandes lignes l'histoire des réserves innues de la province à partir du milieu du XIX^e siècle et d'une introduction présentant le corpus de données provenant d'une soixantaine d'entrevues réalisées entre 2010 et 2012 dans ces quatre communautés, ainsi que la méthodologie d'analyse de contenu du discours

utilisée. Les résultats de ces analyses du discours indiquent une ambivalence culturelle envers la maison comparativement à la tente : la vie d'aujourd'hui dans une maison est comme un pisaller par rapport à la vie d'autrefois sous la tente.

Mots clés : Innus, maison, réserves, historique, analyse de contenu du discours

Innu Discourses on the House: Expressions of Cultural Ambivalence

Paul Charest

This paper analyses the discourses on housing by Innu men and women of three age groups (18-35 years, 35-60 years and elders) from four Innu communities : Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), Uashat (Sept-Îles), Mani-Utenam (Malietenam) et Nutashkuan. Six themes are studied: the role of the Innus; the Department of Indigenous Affairs and the Band Councils in relation to the construction of the houses; the shortage of houses; their shortage and overcrowding; the quality of construction of the houses; the models of houses; the advantages and disadvantages of living in a house; the house as symbol of acculturation, even of assimilation. Preceding this part a shorter section presents the main lines of a history of the house on the Innu reserves starting in the mid 19th century. The introduction presents the body of data selected from 60 interviews conducted between 2010-2012 and the methodology used in the content analysis of the discourses. The results of these analyses show a cultural ambivalence regarding the house compared with the tent: living in a house today is like a second best solution to life in a tent as in former times.

Keywords: Innus, house, reserves, history, content analysis of the discourses

Discurso Innu sobre la casa: expresiones de una ambivalencia cultural

Paul Charest

Este artículo analiza el discurso sobre la casa de hombres y de mujeres Innu de tres grupos etarios (18-35 años, 35-60 años, adultos mayores) de cuatro comunidades Innu de Québec: Mashteuiatsh, Uashat (Sept-Îles), Malietenam (Mani-Utenam) y Nutashkuan. Se abordan seis temas: el rol de los Innus, del Ministerio de Asuntos Indígenas y de los consejos de banda en la construcción de casas; la

escasez de viviendas y su hacinamiento; la calidad de la construcción de casas; los modelos de casas; las ventajas y desventajas de vivir en una casa; la casa como símbolo de aculturación, incluso de asimilación. Esta parte está precedida por una breve sección que traza en grandes líneas la historia de las reservas Innu de la provincia desde mediados del siglo XIX y de una introducción que presenta el conjunto de datos de unas 60 entrevistas realizadas entre 2010 y 2012 en estas cuatro comunidades, así como la metodología de análisis de discurso que fue utilizada. Los resultados de estos análisis de discurso indican una ambivalencia cultural de la casa frente a la tienda: la vida actual en una casa sería un sustituto en comparación con la vida anterior en la tienda.

Palabras clave: Innu, casa, reservas, histórico, análisis de contenido de discurso

Un héritage à habiter : lecture géopoétique de *Kuessipan / À toi et de Puamun, le rêve*, de Naomi Fontaine Marie-Ève Vaillancourt

L'article propose une réflexion sur la notion contemporaine de l'habiter au sein de la nation innue en adoptant un angle d'analyse « géopoétisant » à la manière dont Naomi Fontaine perçoit son univers dans le roman *Kuessipan / À toi* et dans sa courte nouvelle *Puamun, le rêve*. Les espaces qui sont convoqués par la voix et le regard de la jeune auteure sont de quatre ordres : celui du territoire, le *Nitassinan* et le *Nutshimit* (tradition) ; celui de la ville (fuite) ; celui de la réserve, l'*Innu Assi* (quotidien) et celui du rêve (imaginaire). Chacun évoque les fondements d'un habiter complexe qui assume en quelque sorte le métissage entre les visages ancien et actuel de la culture innue.

Mots clés : nomade, Naomi Fontaine, habiter contemporain, Innu, approche géopoétique

A Legacy to Live in: Geopoetic Reading of *Kuessipan / À toi* and *Puamun, le rêve* of Naomi Fontaine Marie-Ève Vaillancourt

*The article proposes a geopoetical analysis of the contemporary concept «sense of place» within the Innu Nation, as seen through the eyes of Naomi Fontaine in her novel *Kuessipan / À toi* and in her*